

Quand la littérature devient musique

FESTIVAL RILKE En trois jours, Sierre a proposé deux cents rendez-vous avec Rilke. Reportage entre planification et balade improvisée...

EVE-LINE BERTHOD

Avec ses deux cents rendez-vous dans plus d'une dizaine d'emplacements, le Festival Rilke a lancé aux spectateurs un défi de taille: développer le don d'ubiquité pour être à même de profiter de tout ce qui était proposé. L'oreille attentive, le programme détaillé bien en main, le spectateur a dû trouver sa propre stratégie, entre planification et balade improvisée.

Spectacles, expositions, théâtres, concerts, cafés littéraires, conférences, balades poétiques, la manifestation qui mettait à l'honneur cette année Rilke et ses échanges épistolaires avec Pasternak et Tsvetaïeva s'est présentée comme une découverte initiatique dans l'univers de la langue et littérature russes et dans les jardins du château Mercier. Avec le doux risque de s'y perdre un peu et de se laisser guider par nos envies.

La littérature... dans tous ses états

Durant les trois jours du festival, la littérature était dans tous ses états. Déclinée sous toutes les formes, et dans plusieurs langues, elle a permis la rencontre entre différents arts, la musique, le théâtre, le chant, la danse, etc. Mais aussi différents publics: amateurs de littérature, amoureux du cadre idyllique du château Mercier, érudits ou simples promeneurs du dimanche. Tous ont trouvé de quoi satisfaire leurs envies, avec souvent de belles découvertes à la clé.

Les scènes, disposées un peu partout sur le site, ont apporté une touche agréablement intimiste à l'atmosphère officielle du festival. Le Festival Rilke a en effet le mérite d'offrir une entrée de plus en plus rare aujourd'hui: la rencontre et le dialogue entre le public et les artistes.

Chuchotement... obligatoire

Que ce soit sur les chemins escarpés menant à la Tour, ou dans la minuscule scène de l'Orangerie, aux allures de serre tropicale, les spectateurs écoutent et regardent les spectacles avec beaucoup plus d'attention qu'à la normale. A la petite scène de la Tour aux conditions acoustiques difficiles, les curieux très attentifs formaient régulièrement un cercle à chaque concert, comme une retrouvaille entre amis, et chuchotaient. Comme si établi d'avance, le silence était de rigueur. A tel point qu'au Bar Artsonic d'à côté, les assoiffés, venus se désaltérer avant de reprendre leur course effrénée vers un nouveau spectacle, osaient à peine élever la voix pour passer leur commande.

Parmi ces beaux moments d'échange, à noter le concert de l'artiste vaudois à l'accent chantonnant et aux textes grinçants, Dominique Scheder, accompagné du contre-bassiste renommé Popol Lavanchy. Mais aussi la prestation musicale tout en humour et en finesse du chanteur Alexandre Louschik qui revisita l'éternel Brassens et Okoudjava, en faisant dialoguer ces deux grands poètes.

Côté lecture, «Lettres à un jeune peintre», interprété brillamment par la comédienne Anne Salamin et la pianiste Dominique Lipp-Lehner, a fait virevolter les phrases de Rilke au son des pièces de Ravel, contemporain de l'écrivain. Les balades poétiques au lac souterrain de Saint-Léonard, à Finges, à Rarogne ou encore sur les sentiers viticoles ont emmené les promeneurs à l'âme poétique dans une expérience originale et romantique au



La littérature de Rilke a permis la rencontre entre différents arts, notamment la musique et la danse. BITTEL



Le Festival Rilke, un festival intimiste. BITTEL



Comme si établi d'avance, le silence a

« Jeune, je connaissais les poèmes de Rilke par cœur »

Evgueni Pasternak a été l'un des invités de marque du Festival Rilke. Né à Moscou en 1923, il a grandi dans une atmosphère littéraire prestigieuse. Son père, Boris Pasternak (1890-1960) côtoyait les plus grands écrivains et poètes du début du XXe siècle: Rilke, Tolstol, Scriabine. En 1958, celui-ci a reçu le Prix Nobel pour son roman «Le docteur Jivago», qui lui procura une reconnaissance mondiale. Dès 1960, son fils s'occupe de l'édition des œuvres et de la correspondance de son père. Avec son épouse Elena Pasternak, il a écrit une biographie qui a connu plusieurs éditions en Russie. Vendredi soir, il donnait une conférence sur la relation épistolaire entre Rilke, Pasternak et Tsvetaïeva. Rencontre.

Qu'est-ce que vous évoque le fait de venir là où Rilke a vécu?

Comme vous savez j'admire beaucoup les œuvres de Rilke, et ça me fait toujours très plaisir de découvrir les endroits où



Evgueni Pasternak BITTEL

il a vécu. Avant 1987, je ne pouvais pas quitter l'URSS pour les raisons que l'on connaît. Ensuite, j'en ai profité pour voyager. Je suis allé en Allemagne dans la maison de Josephine, la petite-fille de Rilke, dans laquelle j'ai pu voir un portrait de mon père. Quand j'ai entendu qu'un événement allait se dérouler autour de la correspondance entre mon père, Rilke et Tsvetaïeva, j'ai tout de suite accepté de venir. C'est la première fois que je viens en Suisse.

Quelle importance a Rilke pour vous?

Quand j'étais jeune, je connaissais les poèmes de Rilke par cœur. Son influence sur mon père fut très importante.

Pour moi, Rilke était un grand poète, un grand écrivain de littérature mondiale. Il fait partie de tous ces grands noms de la littérature et de la poésie, comme Proust, Joyce, T. S. Eliot ont amené le début du XXe siècle une nouvelle littérature.

Allez-vous vous balader le festival?

Oui, je vais me rendre prioritairement aux conférences et cafés littéraires. On m'a promis de me faire visiter le château de Muzo auquel Rilke s'est installé en 1922 et a composé les cinquante-cinq «Sonnets à Cécilia».

Je n'ai vu que le jardin poétique, le jardin de Rilke.